

LES RUINES
DE
MON COUVENT

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR

M. LÉON BESSY.

(Suite.)

LIX.

—Parce que, répondit André, d'ici à demain il nous serait impossible de pénétrer dans le cloître; et puis, père Manuel, il y a un ange qui vous attend à quelques pas de nous. J'ai mis cet ange à l'abri des insultes de la populace, et j'avais cru le rendre à la vie; mais je vois bien que je n'aurai sauvé qu'un cadavre. Entrez; c'est aujourd'hui le jour le plus pénible de ma vie.

Nous étions en ce moment à la porte d'une des chambres du premier étage.

C'était la même chambre que j'avais occupée autrefois, dans les jours les plus orageux de ma jeunesse.

—L'as-tu mise au lit? demanda André à sa femme avant de franchir le seuil de la porte.

—Il faut aller bien vite chercher le médecin, répondit la femme; et ne perds pas une minute.

—Comment! est-elle donc si mal?

—Très-mal, André.

—Où veux-tu que j'aie à pareille heure?

—Il faut absolument aller chercher le médecin.

En prononçant ces paroles, la voix de la femme d'André avait un accent impérieux. On voyait que ce qu'elle demandait était absolument nécessaire.

André ne fit aucune objection.

—J'y vais, dit-il en se dirigeant vers l'escalier.

Avant de partir, il me prit par la main et me dit:

—Entrez, mon Père, entrez; vous savez que vous êtes maintenant notre père Joseph.

J'entraî alors dans la chambre.

—C'est une pauvre religieuse que nous avons sauvée, me dit la femme d'André. L'infortunée a perdu un vieux prêtre qui lui tenait lieu de père; et elle n'avait dans la ville ni parents, ni d'autres sœurs que ses compagnes du monastère, maintenant dispersées. L'abbesse m'a envoyé chercher ce soir, parce qu'elle sait qu'elle peut compter sur moi; et elle m'a dit que toutes ses religieuses avaient trouvé un asile, celles-ci dans une maison, celles-là dans une autre; car, s'il y a beaucoup de têtes égarées, il ne manque pas non plus d'âmes compatissantes. Cette infortunée restait seule sans protection et sans soutien, et, de plus, elle était tombée malade de chagrin depuis le jour de l'incendie.—Puis je la confier à vos soins? m'a dit sœur Marthe les larmes aux yeux. C'est une sainte! elle a le sens droit, l'âme candide, et son cœur est d'une pureté angélique. C'était la perle du couvent. Ni jeunes ni vieilles ne la fatiguaient, et elle n'a jamais manqué au chœur. C'était une infirmière zélée, dont nos sœurs souffrantes ne manquaient pas de réclamer les tendres soins. Jamais ses lèvres ne se sont ouvertes au murmure ni à la plainte. Elle a écrit des mémoires capables d'attendrir les cœurs les plus durs. En un mot, c'était un véritable trésor. Quand elle a su, ajouta sœur Marthe, que les couvents de religieux avaient été livrés aux flammes, et que, peut-être, le siècle ne tarderait pas à venir troubler la paix profonde dont elle jouissait dans notre monastère, elle a été prise d'un tremblement nerveux qui la retient au lit, et qui, peut-être, mettra fin à ses jours.—Que pouvais-je répondre à la bonne abbesse? Je cours chercher André, et nous allâmes ensemble prendre cette pauvre fille que nous avons rapportée à la maison sur une chaise. La voici; mais je crains fort que nous ne puissions pas la sauver. Approchez-vous, mon père; je vais chercher une lumière.

La femme d'André s'en alla, et revint bientôt après avec la lumière, qu'elle plaça sur une table. Je me trouvais donc dans cette chambre qui devait me rappeler tant de souvenirs. J'avais devant moi le balcon qui faisait face au couvent. La femme d'André ferma ces mêmes volets que j'avais fermés, il y avait quatorze ans. Les peintures, les tableaux, les chaises, la table, tout était resté tel que je l'avais laissé. Au plafond était toujours suspendue la cage, dans laquelle voltigeait un autre serin, aussi joli que celui qui m'avait jadis charmé. Le lit était placé au même endroit, appuyé contre la cloison à travers laquelle j'avais entendu pour la première fois la voix tendre et compatissante du père Joseph. Sur ce lit j'avais été étendu, consumé par la fièvre, en proie au délire, et presque mourant. Sur ce lit, pour la première fois depuis ma naissance, j'avais élevé mes regards vers le Ciel. Que de souvenirs se pressaient dans mon esprit à cette heure solennelle! C'était ici que mon existence avait pris un autre cours; sur cette table j'avais écrit la lettre qui me séparait du monde; par cette porte on m'avait enlevé, pensant que je n'étais plus qu'un cadavre, pour me rapporter ensuite avec un reste de vie, que je jurai dès lors de consacrer à Dieu. Là je vis entrer l'homme le plus vertueux que j'ai jamais connu. Je sentis sa main s'appuyer sur mon front, et il me sembla que son seul contact apaisait l'ardeur des passions dont j'étais consumé.

—Approchez-vous, mon Père, me dit la femme d'André; elle n'ouvre pas les yeux, mais elle respire encore. Il fallut qu'elle m'appelât une seconde fois. Alors seulement il me sembla que je sortais d'un rêve de quatorze ans; alors seulement je cessai de regarder les choses qui m'entouraient, et qui me parlaient des anciens jours; et je portai mes regards sur la nouvelle image qui venait de m'apparaître au milieu de tous ces objets, pour leur prêter une autre expression, aussi tendre que douce.

—Approchez-vous, mon Père, me dit la femme d'André; elle n'ouvre pas les yeux, mais elle respire encore. Il fallut qu'elle m'appelât une seconde fois. Alors seulement il me sembla que je sortais d'un rêve de quatorze ans; alors seulement je cessai de regarder les choses qui m'entouraient, et qui me parlaient des anciens jours; et je portai mes regards sur la nouvelle image qui venait de m'apparaître au milieu de tous ces objets, pour leur prêter une autre expression, aussi tendre que douce.

—Approchez-vous, mon Père, me dit la femme d'André; elle n'ouvre pas les yeux, mais elle respire encore. Il fallut qu'elle m'appelât une seconde fois. Alors seulement il me sembla que je sortais d'un rêve de quatorze ans; alors seulement je cessai de regarder les choses qui m'entouraient, et qui me parlaient des anciens jours; et je portai mes regards sur la nouvelle image qui venait de m'apparaître au milieu de tous ces objets, pour leur prêter une autre expression, aussi tendre que douce.

—Approchez-vous, mon Père, me dit la femme d'André; elle n'ouvre pas les yeux, mais elle respire encore. Il fallut qu'elle m'appelât une seconde fois. Alors seulement il me sembla que je sortais d'un rêve de quatorze ans; alors seulement je cessai de regarder les choses qui m'entouraient, et qui me parlaient des anciens jours; et je portai mes regards sur la nouvelle image qui venait de m'apparaître au milieu de tous ces objets, pour leur prêter une autre expression, aussi tendre que douce.

LX

Une coiffure blanche couvrait la tête de cette sainte religieuse. Ses yeux étaient fermés. La douleur, plutôt que l'âge, avait imprimé sur son front de légères rides. Elle avait le visage pâle, le nez effilé. Ses lèvres, légèrement rosées, étaient entr'ouvertes, comme pour donner un libre passage à sa respiration qui commençait à s'éteindre. Les pâles ombres qui se dessinaient sur ses joues, témoignaient d'une tristesse profonde et d'un complet abattement. Véritable image d'une douleur moins sombre qu'angélique et pure, elle faisait jaillir les larmes du fond même du cœur plutôt que des yeux. Innocente colombe de la solitude, qui reposait là si tranquille, et balançait si doucement ses blanches ailes.....un vent dévastateur l'avait, malgré ses gémissements, emportée bien loin de ses bocages sacrés. Le désert était l'aliment de son âme, la paix intérieure sa joie, la prière son soutien de chaque jour. Et maintenant, au calme de la solitude venait de succéder l'agitation du monde, à la paix de l'âme le bruit des cités, à la prière le tumulte des fureurs populaires. Vierge innocente, vouée à la retraite et au silence, elle venait de voir la populace envahir sa demeure, et elle avait entendu retentir, au-dessus de sa tête, des menaces incendiaires. L'infortunée devait croire que les portes qui s'étaient fermées sur elle à son entrée dans le cloître, ne se rouvriraient plus, et qu'elles la mettraient pour toujours à l'abri de la corruption et des souffles empestés de la vie, des colères et des passions humaines. Et tout à coup, elle avait vu ces portes s'ébranler; elle avait vu s'offrir à ses yeux effrayés l'horrible spectacle d'une multitude de monstres auxquels elle pensait avoir échappé pour la vie. Infortunée, qui, à l'aspect de leurs faces hideuses et de leurs gestes féroces, en présence de leurs regards furieux et altérés de sang, et en entendant le torrent d'atroces injures que vomissaient leurs lèvres, avait dû fermer avec effroi ses oreilles et ses yeux, pour ne les rouvrir peut-être jamais. Moi seul, assailli comme elle dans ma retraite, poursuivi et obsédé comme elle là même où je croyais que les fureurs du monde ne pouvaient pénétrer, comme elle exilé de la paisible solitude qui avait fait mes délices, moi seul je pouvais mesurer toute l'étendue et sonder toute la profondeur de son infortune.

Tandis que je considérais, accablé de douleur, cette nouvelle victime des calamités publiques, André revint, suivi du médecin.

Celui-ci la trouva très-mal.

Il l'examina attentivement, puis adressa plusieurs questions à André et à sa femme.

—Quand nous l'avons emportée du couvent, répondit la femme d'André, elle nous a parlé avec beaucoup de douceur, et elle a dit adieu à sœur Marthe, en l'appelant sa mère en Dieu et en la serrant plusieurs fois dans ses bras. La pauvre fille m'a vraiment attendrie. «Pleurez, ma sœur, lui disait l'abbesse, pleurez et déchargez vos chagrins sur mon sein, car nous pouvons bien dire, avec les femmes du saint sépulchre, qu'il ne nous reste plus que des pleurs.» Mais l'infortunée ne poussait que des sanglots convulsifs. «Il m'est impossible de pleurer, ma mère, répondit-elle, impossible, impossible!» Et elle est tombée dans mes bras telle que vous la voyez. Il peut y avoir de cela une couple d'heures.

Le médecin consulta, à plusieurs reprises, le pouls de la religieuse, et il l'examina de nouveau pendant assez longtemps. Il demanda s'il y avait de l'éther dans la maison, et André alla chercher un flacon que l'on approcha des narines de la malade. Bientôt, elle respira plus largement et plus profondément.

—Croyez-vous qu'elle retrouvera sa connaissance? demanda André au médecin.

—Oui, mais pour entrer en agonie, répondit le médecin. Les secours spirituels, ajouta-t-il tristement, lui seront plus utiles que les miens.

Et, après avoir ordonné un cordial, il sortit, nous laissant plongés dans la plus profonde affliction.

—Pour Dieu, mon Père, ne l'abandonnez pas, me dit André; assistez-la à ses derniers moments; que je puisse du moins dire à sœur Marthe que sa compagne chérie est morte, ayant un prêtre à ses côtés, et après avoir reçu les consolations religieuses. A qui aurions-nous recours maintenant, si vous vous éloigniez?—En outre, ajouta-t-il à voix basse, il serait très-dangereux de sortir; nous venons d'avoir une nuit de flammes, et celle-ci menace d'être une nuit de flammes et de sang. Cette fois, le peuple veut s'emparer de la douane, et beaucoup s'y opposeront.

—Que dis-tu? demanda la femme d'André en s'approchant de nous.

—Je dis.....que je cours chercher le cordial, et que, d'ici à mon retour, il ne faut laisser entrer ni sortir personne; entends-tu? Tu iras aussi voir quelquefois si le pauvre Henri dort paisiblement.

A ces mots il sortit de la chambre, et nous l'entendîmes descendre l'escalier, ouvrir la porte de la rue, et la refermer derrière lui.

Je m'avançai alors vers le lit sur lequel était étendue la religieuse mourante.

La femme d'André s'approcha de la malade, et lui fit respirer plusieurs fois le flacon d'éther. A chaque fois, sa physionomie paraissait changer; enfin, elle poussa un soupir si prolongé que nous craignîmes pour sa vie. Cependant, peu après, elle ouvrit les yeux.

Elle sembla d'abord les élever vers le plafond, comme si elle eût cherché dans le Ciel les espérances qu'on lui avait ravies sur la terre; mais, après un certain temps, elle les promena autour de la chambre, les arrêta sur un crucifix et sur une image de la Vierge; puis, après avoir regardé la lumière qui brûlait sur la table, elle les referma en disant:

—Mais ce n'est pas là ma cellule.

En entendant l'accent de cette voix tendre et mélodieuse, si pleine d'expression et de tristesse, je ne sais si je m'assis ou si je me laissai tomber involontairement sur une chaise; et je fus obligé d'appuyer mes mains et ma tête sur cette même table où j'avais écrit la lettre qui avait plongé ma famille dans la désolation et le deuil.

—Ne vous souvenez-vous pas, dit la femme d'André à la malade, que sœur Marthe vous a confiée à moi, en me recommandant de ne pas vous abandonner? Vous êtes dans ma maison: ici l'on ne peut pas vous poursuivre, et j'aurai bien soin, bien soin de vous. Vous sentez-vous un peu soulagée?

—O ma sœur, je sens un calme!.....Ainsi, ils ne nous poursuivent plus?—Et mes sœurs, savez-vous si elles sont toutes en sûreté?

—Elles sont toutes sauvées.

—Grâces vous soient rendues, ô ma très sainte Mère! Maintenant, ma sœur, je suis plus à l'aise, plus contente, et beaucoup plus heureuse que jamais, car je sens que Dieu m'appelle!

En entendant ces paroles, la femme d'André se mit à pleurer, et je ne pus moi-même retenir mes sanglots.

—Votre bon mari est-il ici? demanda la malade.

—Il va revenir; la personne que vous voyez là est un prêtre, banni comme vous de son couvent.

—Un prêtre? dit la religieuse; c'est un nouveau bienfait que m'accorde la Vierge sans tache. Ainsi, ô mon Dieu! je pourrai vous remettre mon âme, assistée par un de vos ministres. Faites, ma sœur, qu'il me donne sa main à baiser, et qu'il entende ma dernière confession.

La femme d'André s'approcha de moi et me prit par le bras. J'étais presque hors de moi-même, abusé peut-être par une illusion de mes jeunes années, prisme enchanteur qui donnait aux objets dont j'étais entouré une apparence fantastique. Que m'arrive-t-il donc? me disais-je. Est-il possible que, dans cette même chambre où toutes mes illusions terrestres se sont évanouies, elles recommencent maintenant à s'acharner contre moi, pauvre exilé privé de toute consolation?—Et j'invoquais dans mon cœur mon vieil ami défunt, pour qu'il me donnât des forces dans le cas où ce qui m'arrivait eût été une nouvelle épreuve que m'envoyait le Ciel pour mettre le comble à mes douleurs passées.

—Son malheur vous a affecté comme moi, me dit la femme d'André; mais courage, mon Père, un cœur ferme est au-dessus de la mauvaise fortune, et vous voyez que cette pauvre religieuse a besoin de votre assistance.—Mais voilà André qui monte, ajouta-t-elle en s'adressant à la malade: vous allez prendre un peu de cordial, et cela vous donnera de la force pour parler.

André entra en effet un instant après. En passant à côté de moi, il me dit tout bas:

—Ca va mal, très-mal: la populace effrénée se répand partout, et veut absolument piller la douane et les maisons des suspects. Tout est perdu si notre ange gardien ne nous protège.

—Pourquoi tant de mystères? dit la femme d'André à son mari. Pour le moment, il ne faut s'occuper que de cette pauvre religieuse. Apportez-tu le cordial?

—A-t-elle repris connaissance? demanda André.

—Elle vient de parler comme une sainte, et elle demande à se confesser. Sœur Marthe avait bien raison de dire que c'est un ange de vertu.

—Prenez un peu de ce cordial, dit André en approchant une cuillerée des lèvres de la malade; cela vous fortifiera.

—Merci, mon frère, répondit elle; en effet, je me sens ranimée. Maintenant, laissez-moi seule, je vous prie, avec le prêtre.

André et sa femme sortirent de la chambre.

LXI

Cet ange de candeur et d'innocence fit un effort pour se lever sur son séant, mais ce fut en vain. De sa main pâle et glacée, la malade prit la mienne, et sans que j'eusse le temps de la retirer, elle l'appliqua à ses lèvres plus froides que le marbre.

—Je vous vois à peine, me dit-elle, car ma vue se trouble; mais je vous entends sangloter. Mon état peut-il vous affliger? Je suis bien plutôt digne d'envie que de compassion, mon Père, car j'ai eu longtemps à lutter contre moi-même, et maintenant j'entends la sainte Vierge qui m'appelle et qui me dit, en me tendant les bras, que mes jours d'épreuve vont finir.

Je ne pus ouvrir les lèvres, et je ne me sentis pas la force de prononcer une parole. Les sanglots m'étouffaient, et des torrents de larmes s'échappaient de mes yeux. La malade s'était arrêtée un instant, comme pour reprendre haleine.

—Mon Père, continua-t-elle après cette pause, vos pleurs que je sens tomber sur mon front, me parlent pour vous. Écoutez donc ma dernière confession, puisque je vous inspire tant de pitié. J'ai été une grande pécheresse. Avant d'entrer au couvent, je pensais à peine à Dieu, parce que toutes mes espérances et tous mes vœux s'étaient concentrés sur un homme. Cet homme vint à mourir, et je continuai de penser à lui jour et nuit. Le jour, je traçais des couronnes et des guirlandes de fleurs que je consacrais à sa mémoire, parce que nous avions imaginé ensemble un langage des plantes qui n'était compris que de nous seuls. Le soir, j'allais me promener dans le jardin, croyant, insensée que j'étais! que la lune me réfléchirait ses regards, parce que nous étions convenus au moment où il se sépara de moi, de la contempler tous deux aux heures solitaires de la nuit. Mais ensuite, la Vierge sans tache toucha mon cœur, et je crus entendre la voix même du défunt m'ordonner de prendre le voile. Sur le seuil du cloître je versai ma dernière larme, et je laissai tomber ma dernière couronne de fleurs.—Ma voix s'éteint; donnez-moi un peu de cordial, mon Père.

J'allai chercher le cordial, et j'en remplis une cuiller que j'approchai de sa bouche.

—Merci, me dit-elle; maintenant je pourrai continuer. Ne m'abandonnez pas, mon Père, si je vous dis que jusque dans le cloître j'ai pensé à lui. Quand il s'est éloigné de moi, il ne croyait pas en Dieu, l'infortuné! il est mort presque subitement. Son âme est-elle sauvée, me demandais-je, ou est-elle perdue pour toujours? Et j'avais, dans mes prières, des moments de désespoir auxquels je ne pouvais échapper. Je voyais de toutes parts des